

toutes leurs actions. A l'église et pendant les offices, ils doivent avoir tous leurs enfants sous les yeux, et ne jamais les perdre de vue ni les quitter, même pour chanter et servir la messe, à moins qu'il n'y ait des frères en nombre suffisant pour les garder et les contenir. En un mot, les enfants doivent toujours être surveillés, tant qu'ils sont dans la maison. Les frères doivent s'acquitter par eux-mêmes de ce devoir, et ils ne peuvent s'en décharger sur un surveillant de confiance que pour des raisons graves. Enfin, le pieux fondateur jugeait le devoir de la surveillance si important, qu'il disait qu'il ne permettrait pas la communion à un frère qui, sans de fortes raisons et sans s'être fait remplacer, aurait abandonné ses élèves soit pendant la classe, soit pendant la récréation, soit pendant tout autre temps où les enfants sont sous sa conduite. « En surveillant exactement les enfants et en les tenant toujours occupés, un frère, disait-il, peut être sûr qu'il fait un bien certain et qu'il se rend utile à tous les élèves de l'école.

« 1° Il conserve les petits enfants dans l'innocence, et souvent il les fait arriver jusqu'à leur première communion sans avoir fait de fautes graves.

« 2° Il fait éviter à tous un grand nombre de péchés. En effet, les enfants qui sont abandonnés à eux-mêmes s'émanicipent facilement, ils suivent, sans s'en rendre raison, les mauvaises inclinations de la nature, les mauvais exemples qu'ils ont sous les yeux, et ils se laissent aller à une foule de fautes qu'ils éviteraient et qu'ils n'auraient pas même la pensée de faire s'ils étaient sous la conduite d'un bon frère.

« 3° Il empêche la contagion du mal, il étouffe dans le cœur des enfants vicieux les pensées coupables, et force ces sortes d'enfants à comprimer leurs mauvais penchants et à lutter quelquefois malgré eux contre leurs passions.

« 4° Il fait prendre aux enfants l'habitude du travail, de l'application ; il les conserve dans le calme, le recueillement,

et les dispose à profiter des instructions religieuses qui leur sont faites.

« 5° Il maintient la discipline de la classe, il assure les progrès des élèves, et par là même la prospérité de l'établissement.

« Mais, il ne faut pas se le dissimuler, la surveillance est un devoir dont l'accomplissement coûte beaucoup. Pour le bien remplir, il faut du zèle, de la vigilance, de l'assiduité, de l'exactitude, de la constance, vertus que l'on ne trouve que dans les frères qui ont un grand esprit de mortification, de dévouement, et qui savent sacrifier leurs goûts, leur repos, pour procurer la gloire de Dieu et la sanctification des enfants. »

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME

Avis du Père Champagnat sur l'éducation des enfants.

ELEVER un enfant, ce n'est pas lui apprendre à lire, à écrire, et l'initier aux diverses connaissances qui constituent l'enseignement primaire. Cet enseignement suffirait à l'homme, s'il n'était fait que pour ce monde ; mais il a une tout autre destinée : il est fait pour le ciel, pour Dieu, et c'est pour le ciel et pour Dieu qu'il faut l'élever. Elever un enfant, c'est donc lui faire connaître cette haute et sublime destinée, c'est lui donner les moyens de l'atteindre ; en un mot, élever un enfant, c'est en faire un bon chrétien et

un vertueux citoyen. Par suite de sa dégradation originelle, l'homme naît avec le germe de tous les vices comme de toutes les vertus. C'est un lis, mais entre des épines ; c'est une vigne, mais qui a besoin d'être taillée ; c'est le champ du père de famille où il a semé le bon grain, mais où son ennemi a semé l'ivraie. Le but de l'éducation est d'arracher ces épines, de tailler cette vigne, de cultiver ce champ et d'en arracher l'ivraie.

En fondant son institut, le Père Champagnat ne se proposait pas seulement de procurer aux enfants l'instruction primaire, ni même de les instruire des vérités de la religion, mais encore de leur donner l'éducation dans le sens que nous venons d'attacher à ce mot. « S'il ne s'agissait, disait-il, que d'enseigner les sciences humaines aux enfants, les frères ne seraient pas nécessaires, car les maîtres d'école suffiraient à cette tâche. Si nous ne prétendions que donner l'instruction religieuse, nous nous contenterions d'être de simples catéchistes, de réunir une heure chaque jour les enfants et de leur faire répéter les vérités chrétiennes. Mais notre but est de faire mieux : nous voulons élever les enfants, c'est-à-dire les instruire de leurs devoirs, leur apprendre à les pratiquer, leur donner l'esprit, les sentiments du christianisme, les habitudes religieuses, les vertus du chrétien et du bon citoyen. Pour cela, il faut que nous soyons instituteurs, que nous vivions au milieu des enfants, et qu'ils soient longtemps avec nous. »

C'est encore dans le but de donner plus parfaitement l'éducation que le pieux fondateur permet aux frères de recevoir des pensionnaires, et qu'il veut que dans chaque maison d'école il y ait une cour pour faire amuser les enfants. « Si nous n'avions en vue que nos intérêts et notre tranquillité, écrivait-il au maire d'une commune, je ne vous demanderais pas de cour, car le jardin suffit aux frères pour y prendre l'air, mais la cour leur procure l'avantage de se rendre utiles aux enfants, en les retirant des rues et en les surveillant pen-

dant les récréations. C'est uniquement parce que nous tenons à donner à nos élèves de bons principes et à les éloigner des mauvaises compagnies, que nous demandons un lieu pour les faire récréer. »

Comme dans le cours de cette histoire, nous avons donné en leur lieu les enseignements du bon Père sur chaque partie de l'éducation de l'enfant, nous ne ferons qu'ajouter ici quelques maximes et quelques avis que nous n'avons pas eu occasion de rapporter.

« L'éducation est pour l'enfant, disait-il, ce que la culture est pour la terre : quelque bonne que soit une terre, si elle reste inculte, elle ne produit que des ronces et des épines ; de même, quelles que soient les bonnes dispositions d'un enfant, s'il manque d'éducation, il sera sans vertu, et sa vie sera nulle pour le bien.

« Cultiver un champ, une terre, c'est en arracher les mauvaises plantes, les herbes et les épines ; cultiver le cœur des enfants, c'est en corriger les vices et les défauts. Ce travail est long, c'est la tâche de tous les jours, et un frère doit sans cesse corriger et arracher, c'est-à-dire faire connaître, faire apercevoir aux enfants leurs défauts, leur en inspirer de l'horreur, les porter à les combattre et leur en donner les moyens.

« Former le cœur, c'est développer et faire croître ses bonnes dispositions, c'est l'orner de vertus ; ce qui se fait en donnant aux enfants de bons principes, en leur inspirant une grande horreur pour le péché, en leur faisant connaître les amabilités, les charmes et les délices de la vertu, en les y exerçant en toute occasion ; car la vertu ne s'acquiert que par les actes.

« Comme tout don parfait vient d'en haut, la piété est le moyen le plus court et le plus efficace pour corriger les enfants de leurs défauts et pour les former à la vertu. Or, pour rendre les enfants véritablement pieux, trois choses sont indispensables :

« 1^o Leur faire bien comprendre la nécessité et les avantages de la prière, leur donner une haute idée des exercices de piété.

« 2^o Tenir particulièrement à ce qu'ils fassent les prières de l'école avec attention, modestie et recueillement. Ce point est de la plus haute importance.

« 3^o Les exercer à des pratiques pieuses conformes à leur âge et à leurs besoins.

« Un bon jardinier arrache, cultive, plante et arrose; un frère doit aussi faire ces quatre choses. Il doit arracher ou corriger les défauts des enfants par de charitables avertissements, par de sages et prudentes corrections; il doit cultiver leurs bonnes dispositions, et semer dans leurs cœurs de bons principes par des instructions, des exhortations bien préparées, par des avis donnés toujours à propos; enfin il doit arroser par de ferventes prières.

« L'obéissance est la base de toute bonne éducation, c'est le pivot sur lequel roule tout l'avenir de l'homme et du chrétien. L'obéissance est la vertu de toute la vie et de toutes les conditions. Celui qui ne sait pas obéir, n'est pas seulement un mauvais chrétien, il est le fléau de la société, qui ne peut se maintenir que par la dépendance et l'obéissance aux magistrats et aux lois. Pour obtenir l'obéissance et former les enfants à cette vertu, un frère doit avoir soin :

« 1^o De ne rien commander ou défendre qui ne soit juste et raisonnable.

« 2^o D'éviter de commander ou de défendre trop de choses à la fois, attendu que la multiplicité des commandements ou des défenses les fait oublier, et que la contrainte qui n'est pas nécessaire indispose les esprits.

« 3^o De ne jamais commander des choses trop difficiles ou impossibles, car rien n'est plus propre à irriter les enfants, à les rendre opiniâtres et rebelles, que les exigences outrées.

« 4^o D'exiger l'exécution pleine et entière de ce qui est commandé. Faire des commandements ou imposer des

devoirs classiques, des pénitences, et ne pas en exiger l'exécution, c'est rendre l'enfant désobéissant, c'est gâter sa volonté, c'est l'habituer à ne tenir aucun compte des commandements et des défenses qui lui sont faites.

« Pour élever, pour former un enfant, il faut avoir des titres à son respect et à son obéissance. Or, les titres que l'enfant reconnaît et comprend le mieux sont la vertu, le bon exemple, la capacité et les sentiments paternels qu'on lui témoigne. L'éducation est donc avant tout l'œuvre du bon exemple, parce que la vertu fortifie l'autorité, parce qu'il est dans la nature de l'homme d'imiter ce qu'il voit faire, et que les actions ont plus de force pour convaincre et persuader, que les paroles et les instructions. L'enfant s'instruit beaucoup plus par les yeux que par les oreilles; c'est en regardant travailler ses parents ou ses patrons, qu'il se forme aux divers travaux et qu'il apprend un métier; de même, c'est particulièrement en voyant faire le bien et en recevant de bons exemples, qu'il apprend à pratiquer la vertu et à vivre chrétiennement. Un frère pieux, régulier, charitable, patient, dévoué, honnête et fidèle à tous ses devoirs, fait continuellement le catéchisme. Par ses bons exemples et sans y penser, il donne aux enfants la piété, l'obéissance, la charité, l'amour du travail et toutes les vertus chrétiennes.

« Pour bien élever les enfants, il faut les aimer et les aimer tous également. Or, aimer les enfants, c'est se dévouer tout entier à leur instruction, et prendre tous les moyens qu'un zèle industrieux est capable de suggérer pour les former à la vertu et à la piété.

« C'est ne jamais oublier que les enfants sont des êtres faibles, et conséquemment qu'ils ont besoin d'être traités avec bonté, charité, indulgence, instruits et formés en toute patience.

« C'est supporter sans se plaindre leurs défauts, leur indocilité et même leur ingratitude; c'est se proposer uniquement, dans les soins qu'on leur donne, des intentions

surnaturelles, c'est-à-dire la gloire de Dieu, le bien de la religion et le salut de ces tendres enfants.

« Rien n'est plus contraire à cet amour vrai et sincère que l'on doit avoir pour les enfants, que les basses familiarités, les préférences accordées à quelques-uns, et les amitiés particulières qu'on leur témoigne. »

Dans ses instructions sur ce point délicat, le pieux Fondateur s'élevait avec une grande force contre ces amitiés particulières, et il assurait que souvent elles devenaient une cause de ruine pour le maître et pour les élèves. En effet, ces familiarités produisent trois grands maux :

1^o Elles gâtent le caractère et toutes les facultés morales des enfants qui ont le malheur d'en être l'objet. L'expérience n'apprend que trop que les enfants admirés, caressés, flattés et loués sans raison et sans mesure, deviennent orgueilleux, dissimulés, entiers, paresseux, insolents, ingrats, égoïstes, et par suite libertins et profondément pervers.

2^o Elles sont pour le maître un piège du démon des plus dangereux et une source des plus mauvais tentations, ce qui faisait dire au Père Champagnat : « Celui qui laisse pénétrer dans son cœur ces sortes d'affections, et qui ne les combat pas, s'expose aux plus grands dangers ; bientôt même son état deviendra tellement critique, qu'il se trouvera dans l'occasion prochaine du péché et qu'il marchera sur le bord de l'abîme. » Ces paroles nous donnent la raison de l'extrême sévérité du bon Père pour ces sortes de fautes, car il ne voulait pas qu'un frère qui avait à se faire des reproches sur ce point fit la communion sans s'être confessé. Bien plus, il regardait comme impropres à l'institut ceux qui avaient une inclination marquée pour ces amitiés naturelles, et on l'a vu refuser d'admettre aux vœux, et ajourner à plusieurs années, des sujets qui avaient d'ailleurs de la vertu et des talents, pour l'unique raison qu'on avait à leur reprocher quelques fautes passagères de ce genre.

3^o Elles sont un principe de mauvais esprit pour les autres

élèves ; car la jalousie si naturelle à l'homme leur ouvre les yeux sur ces préférences, et leur fait croire qu'on les méprise et qu'on les traite injustement, ce qui les irrite, les révolte, les porte à mépriser le maître, à lui refuser l'obéissance, et quelquefois même à le soupçonner et à le calomnier.

Le Père Champagnat disait souvent qu'un des moyens les plus propres pour attirer les enfants à l'école et pour les former à la vertu, était de bien préparer le catéchisme et de leur rendre les instructions agréables. Pour cela il indiquait les moyens suivants :

1^o Apprendre par cœur ou du moins lire très attentivement et avec réflexion la leçon que l'on a à expliquer.

2^o Noter les points les plus importants et sur lesquels il est nécessaire d'attirer particulièrement l'attention des enfants.

3^o Prévoir les sous-demandes qu'on a à faire sur chacun de ces points, les enchaînant les unes aux autres de manière à développer la vérité, et à la faire saisir par les plus faibles intelligences.

4^o Se servir fréquemment de comparaisons, de paraboles, d'exemples, de traits d'histoire, pour rendre plus sensible la vérité, pour la confirmer et pour captiver l'attention des enfants.

5^o Faire en sorte que les sous-demandes soient toujours courtes, claires, utiles et simples.

6^o Exiger des enfants qu'ils apprennent parfaitement la lettre du catéchisme, car cela leur aide beaucoup à comprendre les explications qui sont faites et à les retenir.

7^o Dans l'enseignement du catéchisme, viser sans cesse à ces quatre points : 1^o faire connaître et aimer Jésus-Christ ; 2^o montrer les amabilités, les charmes, les avantages de la vertu et le bonheur de ceux qui la pratiquent ; 3^o montrer avec autant de soin la difformité, la laideur du vice, les maux et les châtiments qu'il attire, et s'efforcer d'inspirer une extrême horreur, une grande crainte du péché ; 4^o gagner le

cœur de l'enfant, lui faire aimer la religion, et le porter à en remplir les devoirs par amour.

8° Dans la préparation du catéchisme, se faire souvent ces questions : suis-je assez instruit de ce que je vais enseigner et expliquer ? Comprends-je suffisamment cette leçon, cette vérité, en suis-je profondément pénétré ? Comment m'y prendrai-je pour la bien faire saisir aux enfants, pour la leur faire aimer, pour porter et décider leur volonté à faire le bien qu'elle commande ou à éviter le mal qu'elle défend ?

9° Prendre et conserver un maintien grave, un air gai, affable, modeste, qui annoncent que l'on éprouve un grand plaisir à parler de Dieu.

On rapporta un jour au Père Champagnat qu'un frère ne faisait pas le catéchisme. Il le fit appeler et lui en demanda la raison. « Il n'y en a pas d'autres, répondit le frère, que mon incapacité et la difficulté de faire convenablement cet exercice. — Faire le catéchisme, répliqua le Père, n'est pas une chose difficile quand on est pieux, quand on a du zèle et qu'on se prépare comme le prescrit la règle. La tâche d'un frère catéchiste ne consiste pas à donner de longues explications, à demander des choses relevées, à faire des questions difficiles, ni moins encore des sermons ; il faut laisser toutes ces choses à MM. les ecclésiastiques, et se borner à faire des sous-demandes courtes et quelques explications simples et familières. Je suppose que vous ayez à faire le catéchisme sur le mystère de la Rédemption ; faut-il être bien savant pour demander aux enfants :

« Quelles sont les principales souffrances de Notre-Seigneur dans sa passion ?

« Quelle est la cause de ses souffrances et de sa mort ?

« Pourquoi a-t-il souffert ?

« Comment a-t-il souffert ?

« Quels sentiments doivent nous inspirer les souffrances et la mort de Jésus-Christ ?

« Or, ces quatre ou cinq questions développées par des

sous-demandes et accompagnées de quelques mots d'exhortation à aimer Notre-Seigneur et à détester le péché qui est la cause de ses souffrances, suffisent pour faire un bon catéchisme.

« Soit encore que vous ayez à faire le catéchisme sur un commandement de Dieu ; est-il bien difficile de demander ce qu'il ordonne et ce qu'il défend ?

« De montrer les avantages que nous avons à l'observer, et les maux que nous attire sa transgression ?

« De faire comprendre et de confirmer tout cela par quelques comparaisons et quelques traits de l'Histoire sainte ou de la Vie des saints ?

« Il est un grand nombre de mères pieuses qui font ainsi tous les jours le catéchisme à leurs enfants. Il serait étrange que les frères qui, par leur profession, doivent étudier la religion, ne fussent pas capables d'en faire autant. Ce n'est pas par de longs discours et en faisant de la science que l'on instruit les enfants et qu'on les forme à la vertu, mais en leur faisant apprendre parfaitement la lettre du catéchisme, en gravant profondément dans leur esprit les principales vérités de la religion, en leur rappelant souvent les devoirs essentiels du chrétien, et en les habituant à les pratiquer. Or, je le répète, tout cela doit se faire en peu de mots, mais avec des paroles et une manière d'enseigner qui montrent que vous êtes profondément convaincu de ce que vous dites. »

Les leçons du bon Père sur la manière de faire le catéchisme portèrent des fruits abondants : les premiers frères se distinguèrent tous par leur zèle pour l'instruction chrétienne des enfants, et par un talent particulier pour les former à la vertu.

Dans une paroisse, une mère qui avait refusé d'envoyer ses enfants à l'école des frères, par la raison que ces derniers étaient trop jeunes, vint un jour trouver M. le curé et lui dit : « Quoique vos frères ne soient que des enfants, il faut avouer qu'ils font admirablement le catéchisme. Le petit gar-